tions, la cité de Champlain n'a pas les mêmes soucis. Elle est avant tout le sanctuaire des traditions du Canada. Ses vieux murs, ses remparts, sa citadelle, ses rues étroites, ses vieilles maisons rappellent à chaque pas des souvenirs historiques. L'Américain qui n'a pas traversé l'Atlantique y trouvera la physionomie de nos vieilles villes européennes. Ce ne sera pas pour lui un des moindres attraits qui viendront s'ajouter à la singularité des fêtes qu'elle prépare à son intention, et où la neige et la glace tiendront les grands rôles.

Les fils de l'Oncle Sam viendront en foule à ces fêtes hivernales ; ils y seront reçus à bras ouverts par Jean-Baptiste et retourneront chez eux avec un bon souvenir du Canada qui ne contribuera pas peu à resserrer entre voisins les liens de l'estime et de l'amitié.

LOUIS TESSON.

LA PÊCHE A LA LIGNE

O belle pêcheuse, au pied de la côte
Où les eaux du lac baignent un rocher,
Vous suivez des yeux la ligne qui flotte,
Et dont les poissons n'osent approcher.

Aucun prisonnier, ô pêcheuse avide,
Au liège dormant n'imprime un frisson ;
Vous remporterez votre panier vide,
Cessez, croyez-moi la pêche au poisson.

Voulez-vous pêcher de façon certaine ?
Lancez un regard, amorcez-le bien :
Vous attraperez des cœurs par centaine,
Et déjà, bon Dieu ! vous tenez le mien.

Vous tenez mon cœur, qu'en allez-vous faire ?
Au doux hameçon le voilà pendu.
Mais l'en détacher, c'est une autre affaire ;
L'imprudent qu'il est a trop bien mordu.

FRANÇOIS PONSARD.